

Première partie: De qui parlons-nous...?

Activité d'entrée en matière

À la fin du premier module, nous vous avons demandé d'identifier certaines situations qui pouvaient constituer une demande de reprise de contact avec l'Église et son message. Vous êtes invité(e) à aller relire ce que vous en avez écrit.

Pouvez-vous en ajouter d'autres?

Décrivez, de manière spontanée, ce que veulent dire les mots suivants: recommençant et recommencement à croire.

De plus en plus, dans notre monde, comme croyants nous rencontrons des personnes qui s'adressent à nous en nous interpellant. Arrêtons-nous à quelques unes de ces interpellations.

Nous avons un collègue de travail qui vit une grande remise en question. Il ne sait plus comment refaire l'unité dans sa vie. Il s'adresse à nous parce que nous lui apparaissions comme quelqu'un vivant une certaine intégration de son être. Nous avons un couple d'amis qui viennent de perdre tragiquement un enfant. Ils se tournent vers nous et nous demandent: «Pourquoi? Pourquoi?». Nos voisins ont des enfants en âge de vivre la catéchèse paroissiale. Ils viennent nous partager leur souci de vouloir les accompagner dans cette démarche mais ils avouent ne plus savoir... Des parents-catéchètes s'adressent à nous pour en savoir plus afin de mieux répondre à leur engagement. Une femme se présente à nous parce qu'elle nous voit fréquenter l'église située dans son voisinage. Elle est au milieu de sa vie et elle se pose la question du sens de la vie. Un couple d'oncle et tante viennent de prendre leur retraite. Ils connaissent notre engagement en Église. Ils viennent vers nous et nous demandent de les accompagner pour un approfondissement de cette faible lueur de foi qui subsiste dans leur vie. Un ancien collègue de travail, rencontré au hasard, nous partage le drame de sa vie: il vient de connaître l'échec de son mariage. Il ne veut pas baisser les bras. Au contraire, il se sent pousser de l'intérieur à continuer la lutte et il veut en connaître plus sur cette force qui l'habite.

Notre grande fille nous donne la joie d'être grands-parents et nous parle de la Source de vie qu'elle croit avoir reconnue dans ce qui nous fait vivre. Des parents qui se présentent pour le baptême de leur enfant éprouvent de la difficulté à saisir le sens de leur demande... mais pour eux elle est significative. Pensons aussi à ce couple d'amoureux qui nous disent découvrir une présence qui dépasse l'amour qui les unit, une présence qui se fait de plus en plus sentir au rythme de l'amour qui s'enracine, se développe en eux. Dans la même veine, pensons à tous ces couples qui se présentent à la préparation au mariage et qui sont étonnés par l'importance que nous accordons à leur expérience de couple. Après une rencontre de préparation au baptême ou au mariage-sacrement, les gens ne quittent pas le lieu de la rencontre et continuent d'échanger et de poser des questions. Ces questions vont souvent dans le sens d'un besoin

d'éclaircissement, de précision sur ce que nous disons vraiment et sur ce que nous portons comme sens par rapport au baptême et au mariage-sacrement¹..

À ce type de demandes reliées aux étapes de la vie² peuvent s'ajouter celles qui viennent de personnes qui ont vécu une expérience plus ou moins longue au sein des nouveaux mouvements religieux, expérience qui loin de les satisfaire, les amène à se poser de nombreuses questions. Proche de ce dernier type de demandes, il y a les personnes qui, sollicitées par ces nouveaux mouvements religieux, ne savent que répondre à leur argumentation et elles viennent nous voir pour solidifier leur expérience religieuse qui, pour plusieurs, est vacillante.

À tout cela, nous pouvons aussi ajouter les demandes provenant de personnes qui, prenant conscience des dangers (écologiques, économiques, militaires) qui menacent notre monde, cherchent une source de sens pour leur vie. « Si la technique et le calcul garantissent une cohésion à un grand nombre de nos contemporains, ils échouent à leur inspirer une signification d'ensemble »³.

Toutes ces diverses situations peuvent facilement se résumer par la question du sens de la vie.

Même sans le savoir, les gens cherchent désespérément un sens à la vie et à l'histoire; cela les pousse à vouloir trouver un signe d'espérance au milieu de la peur omniprésente de catastrophe mondiale et d'absence de sens⁴.

La recherche de sens est tellement aiguë que l'on n'a pas besoin de se demander de quel sens il peut s'agir. Rechercher le sens, sans avoir besoin de spécifier de quoi, devient un objectif vital. C'est le non sens, l'absurde, qui est finalement l'ennemi. Garder du sens au sens semble être devenu un souci universel⁵.

Pour vivre, l'être humain ne peut se passer de sens, c'est-à-dire d'une signification et d'une orientation, de repères et d'une finalité. Il n'y a pas de chemin digne de ce nom sans ces deux éléments: où aller? Et comment? À chacun de dire quel est l'horizon de valeurs sur lequel il joue sa vie!⁶.

-
- 1 - Il en est de même pour toutes les démarches de catéchèse qui, même si elles doivent être séparées de la célébration d'un sacrement, se terminent souvent par des questions comme: « Comment se fait-il qu'on ne nous a pas dit ça comme ça? ».
 - 2 - « Et comme les questions du sens affleurent surtout dans les moments de crise et de transition de l'existence, le dispositif catéchétique gagnerait à se redéployer en étant attentifs à ces moments: déménagement, décès, apprentissage de la lecture, puberté, mariages, divorces, maladies graves, découverte de son homosexualité, constitution d'une nouvelle famille par des partenaires qui ont des enfants d'un mariage antérieur, promotions professionnelles, départ des enfants de la maison, ménopause, mise à la retraite. Que de défis de sens et d'identité liés à ces moments charnières de l'existence! Reconnaissons qu'en général, les processus catéchétiques qui s'y greffent sont rares pour ne pas dire inexistantes. Comment s'étonner, alors, que jeunes et adultes cherchent ailleurs et que cherchant sa maturité, leur foi emprunte peu aux matériaux de la tradition chrétienne » dans Paul-André Giguère, *Catéchèse et maturité de la foi*, Coll. *Théologies pratiques*, Montréal, Novalis, 2002, p. 138.
 - 3 - Fernand Dumont, *Une foi partagée*, Coll. L'essentiel, Montréal, Bellarmin, 1996, p. 34.
 - 4 - David J. Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne: Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Genève, Labor et Fides, 1995, p. 557.
 - 5 - Jean-Loup Dherse, Hugues Minguet, *L'éthique ou le chaos?*, Paris, Les Presses de la renaissance, 1998, pp. 9-10.
 - 6 - Jean Rigal, *Horizons nouveaux pour l'Église*, Coll. Pastorale, Paris, Cerf, 1999, p. 177.

Nous avons là toute une série de situations qui peuvent enclencher une démarche de commencement ou de recommencement à croire. Dans l'attention au monde dans lequel nous vivons, nous nous arrêtons au recommencement de la foi ce qui n'exclut en rien le commencement et, par conséquent, la sensibilité que nous devons développer pour celui-ci. Là se trouve l'exigence de la mission de l'Église, exigence qui entraîne pour l'Église une obligation de proposer des moyens pour répondre à ces demandes. « Tout baptisé, parce qu'il est appelé par Dieu à la maturité de la foi, a besoin et a donc le droit de recevoir une catéchèse adaptée. C'est donc une tâche première pour l'Église d'y pourvoir comme il se doit »⁷.

Dans le Québec que nous habitons, une grande majorité de notre population se déclare catholique. Elle a été initiée à la foi, catéchisée en grande partie, mais elle vit aussi une distance par rapport à l'Église, à ses pratiques et à son enseignement⁸. Et pourtant, ce sont ces mêmes personnes qui se présentent à nous et qui nous posent des questions. Mais toutes ces personnes peuvent-elles être dites, dans la vérité de leur démarche, des «recommençants à croire»? Il nous faudra donc poursuivre notre réflexion pour répondre à cette question...

De plus en plus, des situations diverses et inédites se présenteront à nous. Bientôt, non seulement ceux qui n'auront pas été baptisés ou catéchisés, mais de jeunes adultes ayant déjà été baptisés pourront nous redemander l'Évangile, découvrant là un univers spirituel assez étranger, presque inconnu. Certains, peu nombreux dans l'immédiat, n'auront jamais été touchés par l'Église et voudront commencer à croire, alors que d'autres, après un temps d'abandon et de détachement, voudront recommencer à croire. Plus important encore sera le nombre de ceux qui connaissent déjà l'Évangile comme discours convenu, voudront recevoir à nouveau l'Évangile dans sa vigueur et sa nouveauté, compte tenu des situations inédites dans lesquelles ils se trouvent placés⁹.

Activité d'intégration

En reprenant la liste des situations que vous avez déjà identifiées comme de possibles demandes de reprise de contact, vous les comparez aux exemples ci-haut mentionnés.

En ayant ces exemples à l'esprit, pouvez-vous corriger ou compléter votre liste?

D'après vous, est-ce que ces situations sont assez nombreuses pour que nous devions y investir des énergies pastorales? Vous justifiez votre réponse...

Dans votre région, y-a-t-il lieu de mettre sur pied un service du recommencement à croire?

7 - Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, p. 183.

8 - Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à consulter les rapports de recensement publiés par Statistiques Canada.

9 - - Gilles Routhier, «Une 'nouvelle évangélisation?», dans Gilles Routhier (Sous la dir. de), *Évangéliser*, Réflexions à l'occasion d'un synode, Ottawa, Novalis, 1993, p. 28.

Pour tout commentaire, question ou suggestion vous pouvez les faire parvenir à l'adresse suivante: r.paradis@tlb.sympatico.ca

© René Paradis 2009